son cœur. La preuve évidente de cet amour, c'était le soin d'éviter les moindres offenses, d'agir toujours sous les regards de Dieu et sous l'inspiration de sa sainte loi. Il voulait accomplir le précepte du Sauveur : *si diligitis me, mandata mea servate.* Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Quelquefois, cet amour était plein de tendresse. " Rien n'était plus touchant, me disait sa femme, que de l'entendre parler avec Dieu comme s'il l'eût vu présent. C'était des paroles sublimes, des traits de feu. Je ne sais comment il pouvait concevoir et dire de si belles choses, toujours inattendues, toujours nouvelles, et de plus en plus belles."

Mais l'amour de Dieu n'est parfait que s'il est uni à l'amour du prochain. Le précepte d'aimer le prochain, dit le Seigneur, est semblable à celui de m'aimer moi-même : *simile est huic.* En Michel Cardona, cet amour revêtait surtout la forme de la justice : ne pas léser les droits d'autrui, c'était sa devise. De là, dans ses fonctions de magistrat, le zèle, le soin poussé jusqu'au scrupule, d'éclaircir les causes et de prononcer les sentences selon la justice, sans se laisser séduire par des plaidoiries habiles. De là aussi sa patience et sa bonté à écouter tout le monde et à donner conseil. A des heures déterminées, son cabinet de premier président était ouvert à tous les clients, riches ou pauvres. Avec tous, il était bon, compatissant. Dieu seul connait les aumônes secrètes qu'il a distribuées.

A l'amour de Dieu il joignait une tendre dévotion à Marie qu'il aimait comme sa mère et sa protectrice. Dans sa demeure, il y avait une petite statue de l'Immaculée, devant laquelle il voulait qu'une lampe brûlât nuit et jour. C'était sa Madone préférée. Il la saluait toutes les fois qu'il entrait ou sortait. Bien des fois, s'apercevant, déjà dans la rue, qu'il avait oublié de lui rendre cet hommage, il rentra pour lui réciter une prière. Tous les jours, il disait le rosaire entier.

Nous citons au hasard quelques-unes de ses pratiques de piété. Nous pourrions multiplier ces traits à la grande édification du lecteur ; mais nous nous sommes imposé des limites. Disons pourtant qu'il était très dévot à saint Joseph et aux âmes du purgatoire pour lesquelles il priait longuement chaque jour.

Mais tout bon chrétien a une dévotion qui est comme la pierre de touche de sa piété, l'amour de la sainte Eglise : il l'avait au plus haut degré. C'était chez lui un amour pratique, qui se traduisait par le respect de ses ministres et surtout du Souverain Pontife, dont l'image occupait toujours dans son